

au cinéma en afrique

- Un livre qui réunit plus de **soixante-dix photographies en couleur**
- Des moments de partage d'émotions dans un continent où le septième art est synonyme de fête collective
- Des visages et des corps témoins de la fascination qu'exerce le cinéma

Parution le 23 mai 2017

au cinéma en afrique

En Afrique subsaharienne, les salles de cinéma ont quasiment disparu et celles qui résistent sont dans un état de délabrement prononcé. Fantômes désertés et souvent dégradés, rafistolés ou abandonnés, léguant de fortes traces urbaines et émotionnelles, ces lieux perdurent dans les mémoires des habitants, accoutumés à leurs façades désormais muettes. En de rares villes, le rituel peut toutefois encore s'effectuer régulièrement dans des salles à l'équipement souvent fatigué. Ailleurs, existent des initiatives alternatives de cinéma ambulante et la joie de les accueillir est perceptible à travers les générations réunies le soir sur la place du village.

Trois photographes et un universitaire ont rapporté de leurs nombreux voyages en Afrique des portraits variés et saisissants de ces moments collectifs de partage d'émotions. Rires, fascination, sensations en tous genres, marquent les esprits mais aussi les corps et les visages comme autant de signes indélébiles de la puissance toujours opérante du cinématographe.

Broché
Dos cousu collé
80 pages illustrées en couleur
21 cm x 18 cm (à l'italienne)
ISBN : 979-10-94176-19-1 - **25€**



au cinéma
en afrique

Cécile Burban
Claude Forest
Sophie Garcia
Meyer

Présentation à l'occasion du 25^e Fespaco,

Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou,

du 25 février au 4 mars 2017

Cécile Burban est une photographe indépendante travaillant pour l'édition et le cinéma. Elle collabore notamment avec La Quinzaine des Réalisateurs dont elle signe l'affiche depuis 2013.

Claude Forest est professeur des universités, chercheur en économie et sociologie du cinéma, spécialisé dans l'Afrique subsaharienne francophone.

Sophie Garcia est une photojournaliste membre du studio Hans Lucas. Elle est basée à Ouagadougou, au Burkina-Faso, depuis 2013 où, à côté de ses projets documentaires, elle couvre l'actualité du pays.

Meyer est membre du collectif Tendance Floue avec qui il agit la photographie documentaire en France depuis plus de vingt-cinq ans. Lauréat en 2007 d'un prix World Press pour sa série sur le cinéma ambulante en Afrique intitulée Mon Frère Lumière.

éditions espaces&signes

51 avenue de Villiers 75017 Paris – France
T : 01 42 12 90 94

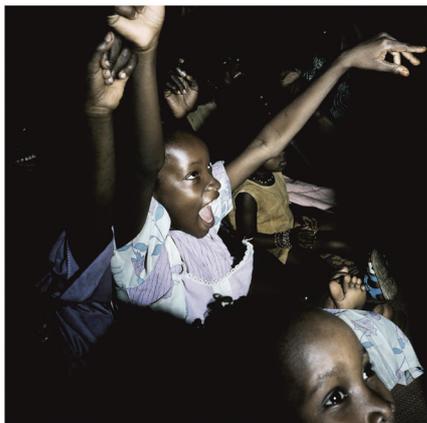
contact@espacesetsignes.com
www.espacesetsignes.com

Diffusion : CED 128 bis av. Jean Jaurès
94208 Ivry-sur-Seine Cedex. T : 01 46 58 38 40

Distribution : Belles Lettres 25 rue du G^{al} Leclerc
94270 Le Kremlin-Bicêtre. T : 01 45 15 19 70

Une présentation de Claude Forest Des photographies de Cécile Burban, Sophie Garcia et Meyer

Extraits



Une magie qui opère toujours

11

Introduit à l'aube du 20^e siècle sur le continent africain, le cinématographe y a rapidement séduit de nombreuses populations. Les villes principales voient se construire dès l'entre-deux-guerres des salles fixes qui se développent après 1945, selon des architectures souvent calquées sur le modèle européen. D'autres lieux de projection, à l'air libre ou en espace semi-couvert, apparaissent pour accueillir – en fonction de leur implantation et du prix des places – des publics africains, blancs, ou mixtes. Partout, ces lieux hébergent la ferveur de la population et constituent des espaces de sociabilité essentiels, ferments de communion pour les publics locaux. Comme sur le reste de la planète, la vie dans et autour de ces salles de quartier forme une part des pratiques sociales, souvent culturelles ou cultivées pour les « élites », toujours de distraction, d'instruction et d'échanges pour l'ensemble de la population. Participations animées lors des projections et, une fois celles-ci terminées, discussions dans la rue, dans les foyers ou entre amis.

En Afrique subsaharienne, pour de nombreuses raisons, économiques et politiques entre autres, les salles fixes disparaissent un siècle après l'introduction du cinéma. Désormais, une majorité de ces pays n'abrite plus aucune salle, tandis qu'ailleurs une petite poignée subsiste, dans des situations de délabrement souvent prononcé. Mais le souvenir de leur fréquentation – et, quelquefois, le vestige de leur emplacement – perdurent dans la mémoire collective, et parfois même dans l'architecture des bâtiments.

Dans de rares villes du Sénégal et du Burkina Faso, le rituel peut encore se dérouler régulièrement, dans des salles à l'équipement souvent fatigué. Sophie Garcia nous en donne quelques aperçus à Ouagadougou, îlot bien mal en point, mais foyer de résistance. Les foules qui s'y pressent, et davantage encore au moment du plus grand Festival de cinéma de la région, le FESPACO, demeurent une source d'espoir sans cesse renouvelé dans le potentiel et la fascination du septième art.

Mais ces lieux se font de plus en plus rares, ferment ou se transforment. Cécile Burban nous en montre quelques vestiges à travers le continent – au Mali, au Togo, à Madagascar. Malgré leur délabrement physique ou leur transformation en d'autres espaces, notamment culturels, ils demeurent présents dans les

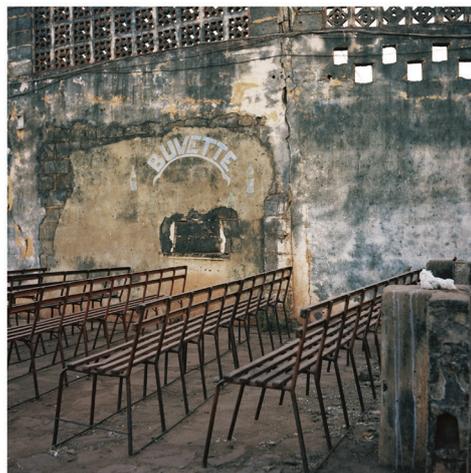
Tandis qu'en
ville les salles se
meurent...



Cinéma L'Impérial – Kara, Togo



*Baba Sangari, Cini Manding,
Bamako, Mali*



... dans les villages,
le cinéma revit
dans les yeux des
spectateurs



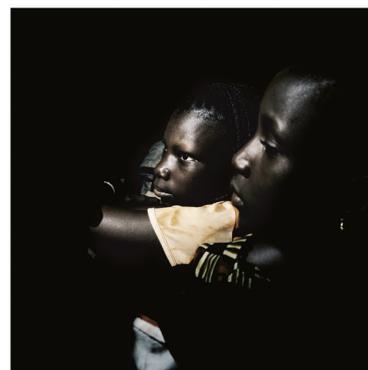
Cinéma Numérique Ambulant



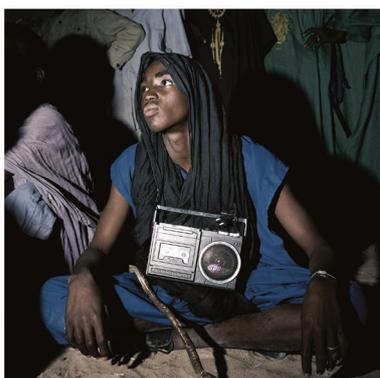
Village de Kara-Béfi, Niger



*Village de Siga-Foude,
Niger*



*Bamako,
quartier de Niomirambougou,
Mali*



*Village de Digo, Sahara,
Mali*

*Village de Djoliba,
Mali*

